



# ALEXIS JARRY

*Fragments/Immensité  
Contemplation de la forme paysagère  
dans l'archipel du Svalbard  
du 15 au 29 novembre  
à la Galerie des Sens - Caen*

## SE DÉVOILE AUX BORÉALES

[www.alexisjarry.fr](http://www.alexisjarry.fr)

Photographe caennais et membre de notre chère revue, c'est avec beaucoup de fierté que l'Oiseau vous invite à venir (re)découvrir les clichés d'Alexis Jarry. Son exposition *Fragments/Immensité* axe son travail sur la contemplation de la forme paysagère dans l'archipel du Svalbard.

L'archipel du Svalbard est un ensemble d'îles situées dans l'océan Arctique. Ce territoire, sous souveraineté norvégienne depuis 1920 après maintes explorations et phases d'exploitations de ses ressources, permet une première approche du domaine polaire, au sein d'un environnement d'une splendeur pure et austère. Îles, montagnes, glaciers, plateaux déserts, fjords, côtes escarpées... Cet archipel est constitué de formes paysagères qui éveillent des sentiments d'immensité et d'insondable dans un bout du monde unique.

Les caractères majestueux de ce territoire incitent à s'adonner à une expérience contemplative profonde en sollicitant le paysage au ras de sa manifestation sensible et de sa matière foisonnante. Contempler la forme paysagère et l'observer jusqu'à évidence de l'esprit, puis la consigner selon un sentiment, une idée, une intuition.

À travers une focalisation plus attentive sur la matière composant le paysage, et par le jeu du choix du cadrage photographique, on extrait

des fragments qui participent à la grammaire de la forme paysagère et de l'espace. Ces fragments d'éléments garantissent que ce qui est dans le cadre de l'image est un paysage, de la nature. Et au demeurant, cette transposition fragmentaire modèle des miniatures de paysages qui permettent de mesurer l'horizon démesuré, et ouvrent la possibilité d'imaginer leur continuité hors cadre.

Cette alternance complémentaire entre le fragment et l'immensité manifeste l'équilibre global de paysages et d'environnements tels que celui de l'archipel du Svalbard. Le propos de l'image fixe met en lumière la consistance paysagère et convie à l'imprégnation à ce que l'on voit devant soi. Demeurer contemplatif vis-à-vis de la forme paysagère à différentes échelles est une inclination pour renouer intimement avec la nature et redevenir connivent, lié à ce qui nous entoure.

Rendez-vous à la Galerie des Sens (46, rue Écuyère à Caen) le jeudi 16 novembre à 18h30 pour le vernissage de l'exposition et du 15 au 29 novembre. Si vous n'avez pas la chance d'être présent pendant les Boréales, quelques œuvres resteront exposées jusqu'aux vacances de Noël! Aussi, le dimanche 26 novembre, Alexis sera présent à l'auditorium du musée des Beaux-Arts pour présenter son projet, et discuter de sa passion pour la photographie, en binôme avec Nicolas Nereau et son exposition *Skrei, pêcheurs des hautes latitudes*.

Voilà qui donne envie de prendre son envol!

Lisa Coulon

DU 18 NOVEMBRE 2017 AU 28 JANVIER 2018  
AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE CAEN

## KAARINA KAIKKONEN UNE ARTISTE XXL

« À travers mon œuvre, j'exprime mes sentiments sur l'existence, sur moi-même en tant qu'être humain. Mes installations m'aident à comprendre grâce à ma propre expérience comment l'être humain lutte pour survivre face aux épreuves. »



Les Boréales nous invitent pour cette 26<sup>ème</sup> édition à découvrir l'artiste finlandaise Kaarina Kaikkonen. Elle créera une œuvre au Musée des Beaux-Arts de Caen à laquelle le public pourra contribuer grâce au don de chemises usagées de couleur unie. La plasticienne les utilisera pour son installation (dépôt du 1<sup>er</sup> au 31 octobre à l'accueil du Musée des Beaux-Arts de Caen). Sa venue est l'occasion pour nous de faire plus ample connaissance avec elle.

**Kaarina, vous êtes connue pour vos installations très spectaculaires. Pouvez-vous nous parler de vous et de votre travail? Et pour quelles raisons vous avez choisi d'utiliser des matériaux recyclés?**

Mes souvenirs et mon regard sur la vie ont inspiré toute mon œuvre. La principale raison pour laquelle j'utilise des vestes et chemises d'hommes comme matériau vient d'une expérience traumatisante vécue dans mon enfance. Mon père est décédé subitement sous mes yeux d'une attaque cardiaque. J'étais alors âgée de dix ans. J'étais paniquée et suis allée me réfugier sous la table de la cuisine. Mais je ne pouvais pas bien me dissimuler. Mon père me voyait cachée sous cette table, il me regardait droit dans les yeux tandis qu'il souffrait et mourait. J'ai ressenti de la culpabilité du fait de m'être cachée. Il m'a beaucoup manqué, puis il est devenu mon héros. J'ai voulu lui ressembler. Après sa mort, j'ai souhaité porter ses vestes à l'école. J'ai essayé de les mettre à ma taille pour qu'elles m'aillent mieux. Je voulais le sentir autour de moi, pour retrouver la sensation de ses bras sécurisants. Quand je portais ses vêtements, je le ressentais vraiment près de moi. Je me sentais plus en sécurité. J'aime utiliser des chemises recyclées car elles ont connu la chaleur d'un cœur à l'intérieur. Lors de mes premières installations, j'ai utilisé des vestes masculines ressemblant à celles qu'avait l'habitude de porter mon père.

**Pourriez-vous utiliser d'autres matériaux que le textile?**

J'ai utilisé différents matériaux qui ont eu une signification particulière dans ma vie, et qui m'ont rendu de nouveau heureuse. Par exemple, longtemps après que ma mère soit décédée, j'ai conçu des sculptures et

des installations avec des chaussures de danse à haut talon, semblables à celles que portait ma mère. Ce travail m'a fait réfléchir à la part féminine de mon identité. J'ai par ailleurs réalisé de grandes installations avec de vieux bateaux en bois, qui ressemblaient à ceux sur lesquels nous pêchions avec mon père. Je ramais sur ces bateaux, mais c'était difficile car j'étais seulement âgée de 8-9 ans. J'ai également imaginé des installations avec de vieux skis en bois. Je skiais beaucoup enfant et je me souviens de compétitions où je n'étais pas très bonne, mais au cours desquelles mon père me poussait à skier plus vite. Parfois, il m'arrive de concevoir des sculptures permanentes réalisées en métal.

**Quelle est la finalité de votre travail?**

À travers mon œuvre, j'exprime mes sentiments sur l'existence, sur moi-même en tant qu'être humain. Mes installations m'aident à comprendre grâce à ma propre expérience comment l'être humain lutte pour survivre face aux épreuves. Ces expériences personnelles peuvent permettre au public qui découvre mon art d'identifier ou partager certaines réflexions issues de leur propre vécu.

**Quel dialogue cherchez-vous à établir avec le public?**

Il est toujours intéressant d'observer le public interprétant les œuvres d'art. Je pense que les individus réagissent en fonction de leur personnalité et de leur histoire personnelle. Ce qu'ils ont vécu précédemment dans leur existence, leurs expériences passées, est une partie prenante de l'œuvre. Je pense également que le spectateur est une sorte d'artiste lorsqu'il interprète ce qu'il observe. J'espère qu'il pourra retrouver quelque chose de sa vie dans l'œuvre d'art et regarder son existence sous un nouvel éclairage. De nombreuses personnes donnent des chemises pour mon travail et j'apprécie ces échanges.

**Que découvrira le public à Caen au Musée des Beaux-Arts?**

Je réaliserai une nouvelle installation de chemises.

Propos recueillis par Sandrine Mocquet



**Vikingur Olafsson est un jeune pianiste islandais de 33 ans. Les qualificatifs le concernant sont juste dithyrambiques : volcanique, talentueux, « Glenn Gould islandais » selon le New-York Times etc. Le festival des Boréales nous offre la chance de découvrir un véritable virtuose au Théâtre de Caen. Olafsson y présentera le 18 novembre prochain l'œuvre de Philip Glass, compositeur américain ultra-célébré.**

**De l'Islande à la Juilliard School, pouvez-vous nous parler de votre parcours? Comment avez-vous débuté le piano?**

J'ai débuté le piano avant même d'être né, pourrais-je dire, dans le ventre de ma mère, enceinte au moment où elle donnait un récital de fin d'études à Berlin. J'étais donc étroitement lié au clavier très tôt, à l'intérieur de l'utérus de ma mère. De retour en Islande, après ma naissance, ma mère donnait des cours de piano à la maison et j'écoutais chaque jour ses leçons, attendant mon tour pour avoir le piano pour moi tout seul à la fin de la journée. Le piano est devenu mon jouet préféré et l'est resté jusqu'à ce jour. J'ai disposé de beaucoup de liberté en Islande ; je jouais quand je le souhaitais mais heureusement c'était tout de même quatre heures par jour ce qui m'a permis de progresser et de faire mes débuts avec l'orchestre symphonique d'Islande à 16 ans en 2001. Puis j'ai eu envie de changement. J'ai décidé

18 NOVEMBRE AU THÉÂTRE DE CAEN

## VIKINGUR OLAFSSON

« De retour en Islande, après ma naissance, ma mère donnait des cours de piano à la maison et j'écoutais chaque jour ses leçons, attendant mon tour pour avoir le piano pour moi tout seul à la fin de la journée. Le piano est devenu mon jouet préféré et l'est resté jusqu'à ce jour. »

de partir à la Juilliard School (célèbre école artistique new-yorkaise) en 2002 pour étudier avec Jerome Lowenthal. Ce fut une de mes meilleures décisions. J'ai pu découvrir la vie culturelle new-yorkaise, fréquenter l'opéra et voir mes héros se produire au Carnegie Hall et à la Philharmonie de New-York, mais également rencontrer les étudiants talentueux de ma génération. L'Islande était encore relativement isolée dans les années 90, et la rencontre avec tant de jeunes talents à Juilliard a été une grande stimulation.

**Vous jouerez au Théâtre de Caen le 18 novembre prochain Piano Works de Philip Glass. Ces pièces semblent être répétitives. Comment faire entendre leur subtilité? Votre approche de cette œuvre est-elle différente que celle utilisée pour d'autres compositeurs?**

J'ai abordé la musique de Philipp Glass comme j'aurais abordé la musique baroque. Je me suis intéressé à la texture, au contrepoint, aux éléments rythmiques et aux couleurs des notes tout comme avec la musique de Jean-Sébastien Bach. Cependant Glass a son propre univers, combinant harmoniques occidentales et sens de l'espace oriental à travers ses structures répétitives. J'ai donc autant essayé de trouver mon chemin à travers toutes ces répétitions imprimées sur la partition, que de me concentrer sur la musique qui suit un récit linéaire avec des variations. Il m'est bientôt apparu que les répétitions dans l'œuvre de Glass ne le sont pas en tant que telles. Il s'agit plutôt de ré-explore le même matériau, de trouver une nouvelle signification à sa musique tout en ne résonnant pas deux fois de la même façon.

**Pourquoi avez-vous choisi d'interpréter ce compositeur contemporain?**

J'aime la musique de Philip Glass depuis que j'ai découvert au début de mon adolescence son Concerto N°1 pour violon. Il m'offrait de nouvelles ouvertures artistiques à l'époque. Lorsqu'il m'a invité à travailler et jouer ces études dans différents endroits avec lui, je les

ai étudiées intensément. Elles sont très différentes de ce que j'ai pu jouer auparavant et j'ai adoré les interpréter.

**Quels pianistes admirez-vous? Quels artistes vous inspirent? Vous avez collaboré avec Björk. Pourriez-vous imaginer travailler avec d'autres artistes pop?**

J'admire tellement de pianistes... Je pourrais citer pour les artistes vivants Arcadi Volodos, Martha Argerich et Mitsuko Uchida, que j'aime tout particulièrement. Pour ceux qui ne sont plus de ce monde, la liste est excessivement longue. Je peux écouter des pianistes comme Benno Moisevitch, Sergei Rachmaninoff, Clara Haskil, Dinu Lipatti, Ignaz Friedman, Emil Gilels, Myra Hess, Vladimir Horowitz, Alfred Cortot, Edwin Fischer (et je pourrais en citer encore beaucoup d'autres)

Par ailleurs, je pourrais collaborer avec des artistes pop, jazz ou classiques. Peu importe le style de musique s'ils sont aventureux et sérieux, ouverts, sympathiques et talentueux...

**Pouvez-vous nous dire quelques mots sur vos prochains projets musicaux?**

Bach fera l'objet de mon prochain enregistrement pour Deutsche Grammophon. Avec une sélection que j'espère très personnelle de son œuvre, alliant originalité et ma propre transcription mêlée à celle de Bach retranscrivant lui-même Vivaldi, Marcello et d'autres encore.

Actuellement je joue le 2<sup>nd</sup> Concerto pour piano de Beethoven et l'incroyable Concerto en Do mineur de Mozart avec orchestre, et puis je continue à me produire seul en récital, surtout avec des œuvres de Bach, Glass, Brahms et Chopin. Je joue également du piano pour une ambitieuse musique de film qui sera réalisé par Joe Write. Film qui s'intitule *The Darkest Hour*. Le film aborde un moment crucial de la vie de Winston Churchill interprété par Gary Oldman. Rencontrer et travailler avec Joe a été très inspirant et j'attends impatientement la première.

Propos recueillis par Sandrine Mocquet